

"bavures" (ou balayures...) jamais examinées, du moins pas dans ma vie de mathématicien, il y a l'action insidieuse, et parfois envahissante, de la fatuité dans la relation à tels de mes amis. Dès les débuts, cette fatuité avait pris la forme d'une sorte d'élitisme mathématique, qui restait tacite et dont je n'avais aucunement conscience, tant mon attitude semblait aller de soi. Cet élitisme (ou "méritocratie", comme l'appelaient Chevalley et Guedj), a dû se durcir avec les années. Il s'est cristallisé en cette attitude "sportive" que je finis par découvrir vers la fin du "premier souffle" de la réflexion. Sous des dehors de bon aloi, cette attitude sanctionnait des dispositions de possessivité jalouse vis-à-vis de ce qui était ressenti comme "chasses gardées" pour moi-même, et pour ceux qu'il me plaisait d'y accueillir, vu leurs brillantes qualités.

◊ Ces dispositions très "patron" n'épuisent pas, heureusement, le contenu de ce qu'a été, entre 1948 et 1970, ma relation à mes amis, collègues et élèves dans le monde mathématique, ou à la mathématique elle-même - il s'en faut de beaucoup. Néanmoins, elles en constituaient une insidieuse note de fond, que je n'ai jamais pris la peine de noter avant l'an dernier, dans la première partie (ou le "premier souffle") de Récoltes et Semailles. Cette découverte progressive culmine avec la section "La mathématique sportive" (n° 40). Celle-ci me semble marquer le moment d'un changement qualitatif dans la réflexion. Je l'ai ressenti dans l'instant comme le **passage d'un col**, qui m'aurait ouvert une échappée soudaine sur un panorama nouveau...

Avec le recul d'une autre année encore, je vois à présent cette première longue période de ma vie de mathématicien parmi les mathématiciens, entre 1948 et 1970, comme une sorte de **troc** du "droit d'aînesse" qui m'appartient (comme il appartient à chacun), de vivre pleinement (si tel est mon choix) une aventure particulière et unique, contre le "plat de lentilles" d'une identification (que j'aurais voulue sans réserves, sans jamais y parvenir tout à fait...) avec une "communauté mathématique" idyllique et fictive, et en même temps dispensatrice d'avantages confortables¹⁰²⁷(*). Par cette image, je ne prétends pas avoir tout dit sur cette période-là, trop riche certes pour pouvoir être enfermée dans une formule à l'emporte-pièce. Mais l'image me semble cerner un aspect important, apparu pour la première fois dans cette première phase de la réflexion. Cet aspect réapparaît dans le nom "Fatuité et Renouveau" qu'a pris (après coup) cette partie de Récoltes et Semailles.

La partie la plus personnelle et la plus profonde de cette première phase est formée des trois derniers "chapitres"¹⁰²⁸(**) VI à VII : "Récoltes", "L'enfant s'amuse" et "L'aventure solitaire". Dans "Récoltes", je reprends d'abord contact avec certains moments de ma vie (pas seulement ma vie de mathématicien, cette fois) - des moments chargés de force de renouvellement. On aurait dit que, mû par une force inconnue, par quelque voix secrète et impérieuse, je cherchais à retrouver ces mêmes dispositions **d'innocence**,[◊] pour franchir le seuil qu'obscurément je sentais encore devant moi. Sans que j'aurais su alors le prédire, bien sûr, il me restait à ce moment à faire la découverte d'une attitude possessive vis-à-vis de la mathématique elle-même. Je continuais à monter une pente, sans hâte et sans hésitation, comme si mes pieds suivaient un invisible chemin qu'eux seuls "voyaient". Je savais, sans avoir à me le dire, qu'il me menait où il fallait, alors que peu à peu, pas à pas, les brumes se dissipaient.

C'est ainsi que j'ai atteint ce nouveau seuil dans mon voyage, ou ce **col** plutôt :

"... Et j'ai eu l'impression, sitôt arrivé à ce point, de celui qui arrive à un belvédère, d'où il voit se déployer le paysage qu'il vient de parcourir, dont à chaque moment il ne pouvait percevoir qu'une

¹⁰²⁷(*) C'est là l'ambiguïté dont il a été question dans une précédente note de b. de p. (note (*) à la p. 1219).

¹⁰²⁸(**) Bien sûr (et comme je le précise dans l'Introduction à R et S), ces "chapitres", groupant des sections consécutives reliées par un thème commun ou par des affinités particulières, ont été instaurés après-coup, une fois terminée l'écriture de ce qui allait être (seulement) la première partie de Récoltes et Semailles. Dans Fatuité et Renouveau, il m'arrive occasionnellement d'y référer comme à des "parties" de R et S (qu'il ne faut pas confondre avec les cinq parties "Fatuité et Renouveau" etc en quoi l'ensemble de la réflexion de février 1984 à aujourd'hui s'est groupée).